

Homélie du 21 février 2021 1^{er} dimanche de Carême

Un monde réconcilié

Jésus vient de se faire baptiser par Jean Le Baptiste dans les eaux du Jourdain. En entendant la parole de son Père : « Tu es mon fils bien-aimé, en Toi j'ai mis toute ma joie », Jésus vient de naître à sa vocation de messie-serviteur. Ce que Jésus expérimente alors, c'est une proximité merveilleuse et inouïe de Dieu. Il se voit pris dans le mystère de Dieu. Un mystère de relations : « Tu es mon Fils bien-aimé ». Ces paroles apportent à Jésus la révélation pleine et entière de son être profond. Elles achèvent de l'éveiller, s'il en était encore besoin, à la conscience de sa relation unique avec Dieu le Père.

Mais en même temps, Jésus perçoit clairement sa mission. Car la révélation de cette proximité de Dieu n'est pas que pour lui. C'est tout homme qui est appelé à s'entendre dire par le Père : « Tu es mon Fils bien-aimé ». Tous sans exception. A commencer par ces publicains et ces pécheurs qui se pressent autour de lui et dont il s'est rendu solidaire en descendant dans le Jourdain avec eux. Ayant ainsi franchi les eaux d'un nouvel Exode, Jésus a été chargé, nouveau Moïse, de rassembler un peuple nouveau pour le conduire vers la Terre de la Promesse, vers le Père.

C'est ce même Esprit qui, écrit Saint Marc, aussitôt, le pousse au désert.

« Aussitôt » : peut-on souligner plus fortement le lien entre la scène du baptême et celle de la Tentation ? Peut-on avertir plus clairement les baptisés et les candidats au baptême qu'ils ne devront pas être surpris d'avoir, eux aussi, à affronter la tentation ? Et que la tentation la plus grave et la plus profonde est liée au baptême ; c'est de ne plus croire, c'est de perdre la confiance ; c'est de ne plus entendre cette voix : « Tu es mon enfant bien-aimé » ; c'est désespérer de soi, des autres, de ce monde. C'est se résigner à la fatalité de la guerre, de la faim, de la violence. C'est ne plus croire que Dieu est à l'œuvre dans ce monde qu'il aime.

Quarante jours nous sont donnés pour réveiller les sources de l'eau vive qui ont jailli le jour de notre baptême.

Quarante, pour l'homme de la Bible, est un nombre symbolique, celui d'un temps préparatoire à un nouveau commencement. Pendant 40 jours et 40 nuits, les eaux du déluge avaient submergé la terre avant que Dieu n'établisse son alliance avec Noé et ses descendants. L'arc en ciel de l'alliance. Non plus l'arc de guerre, mais l'arc en ciel, avec ses sept couleurs, symbole de l'unité dans le respect des différences.

Ici, nous révèle Marc, un nouveau commencement s'inaugure.

Jésus, dans ce désert, fait trois expériences. « Il y fut tenté par Satan » ; une façon pour l'évangéliste de présenter Jésus comme le nouvel Adam. Jésus qui va être victorieux de Satan, du diviseur, de celui qui cherche à diviser l'homme de son Créateur.

Deuxième expérience : « Il vit au désert parmi les bêtes sauvages ». Le temps de la réconciliation avec la création est inauguré. « Le loup habitera avec l'agneau » avait chanté le prophète Isaïe.

Enfin, si les anges le servent, c'est encore une fois, pour présenter Jésus comme le nouvel Adam, dans le jardin du paradis. Jésus est le premier-né d'une humanité nouvelle.

Et c'est pour annoncer ce monde nouveau qu'il part pour la Galilée, cette vieille terre de brassage des populations, cette province méprisée. « Convertissez-vous, changez de vie et croyez à la Bonne Nouvelle ». La Bonne Nouvelle, c'est que Dieu est Père de tous les habitants de notre terre et qu'il désire mettre en chaque être humain tout son amour. Être habité par l'amour de Dieu, c'est possible dès aujourd'hui. Et ça change tout ! Notre regard, nos paroles, nos gestes.

Comment allons-nous, pendant cette marche vers Pâques, être signe de ce monde nouveau, réconcilié ?

